

# Genève

Autor(en): **Cavin, Marguerite**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **2 (1928)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780060>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# GENÈVE

Ne me parlez pas de ma Genève chérie;  
 Vous voyez bien que moi, je n'en parle jamais.  
 Ce nom-là, je ne puis l'entendre désormais  
 Sans que mon âme en soit toute attendrie!

Trois quarts de siècle et plus se sont écoulés depuis qu'un de nos poètes en exil écrivit ces vers, alors qu'un intense mal du pays l'étreignait. Combien est attirante, attachante même la cité qui les inspira, ceux-là seuls le savent qui ont vécu, ou seulement fait une visite à Genève.

ciers, savants, hommes d'Etat, diplomates, hommes de guerre, philanthropes: ils sont légion, et il n'existe peut-être pas de ville au monde qui, toutes proportions gardées, ait donné naissance ou reçu dans ses murs une telle pléiade d'hommes célèbres. Citons au hasard, parmi les plus connus et en faisant abstraction de nos contemporains: Calvin et Rousseau, qui ont exercé sur les destinées de l'Europe une énorme influence, les Turretini, théologiens, les naturalistes Trembley, de Saussure,



Genève / Genf, Quai du Mont Blanc  
 Phot. Boissonnas, Genève



Genève / Genf, Monument Brunswick / Brunswick-Denkmal  
 Phot. Soc. Graphique, S. A., Neuchâte

Si la Suisse était un écrin, Genève en serait la perle, reconnaissable entre toutes, moins par sa grosseur que par l'éclat insurpassable de son orient et la perfection de son galbe. Située à l'extrémité ouest du pays, la ville, « enfoncée comme un coin entre la France et la Savoie » — ainsi le dit notre historien national Jean de Müller — porte sans faiblesse le poids de son histoire, dont l'origine se perd dans la nuit des temps: Certains ont parlé d'établissements considérables que Lemanus, fils de Pâris, créa sur les rives du lac auquel il donna son nom. Jules-César la mentionne déjà dans ses Commentaires...

Faut-il rappeler ici tous les personnages qui illustrèrent Genève? Littérateurs, philosophes, artistes, finan-

de Candolle, le Dr Tronchin, les nombreux Pictet, le grand financier et homme d'Etat Necker, ministre de Louis XVI et père de Madame de Staël, les peintres et graveurs Petitot, Arlaud, Liotard, Dassier. N'oublions pas Le Fort, premier ministre de Pierre-le-Grand en même temps que général et amiral russe, ni le général Dufour, célèbre par ses travaux topographiques autant que par sa science militaire et ses faits d'armes, et dont la statue équestre orne une des places de la ville. Rappelons aussi Henri Dunant, qui en fondant la Croix-Rouge s'est créé un titre impérissable à la reconnaissance de l'humanité tout entière. Genève, à juste titre fière de son passé, a honoré ces hommes en donnant leurs noms à des rues, à des places, à des salles de musée ou à des auditoriums.



Parmi les faits héroïques rapportés dans les vieilles chroniques, bornons-nous à mentionner l'Escalade, qui se célèbre encore chaque année par des réjouissances de plus en plus gastronomiques: Les petites marmites à trois pieds en cuivre, porcelaine, chocolat ou nougat, garnies d'affriolantes sucreries n'ont qu'une ressemblance lointaine, de forme, avec l'ustensile qu'une courageuse femme vida sur une bande des Savoyards en mal de conquête et de pillage!

Mais ce sont là choses du passé. Pour pénétrer à Genève, point n'est besoin d'étendre des claies des fossés, ni de dresser des échelles contre des remparts, d'ailleurs inexistantes. On y accède le plus facilement du monde par bateau, par chemin de fer, voire par aéroplane. En automne, les promenades sur le lac ont un charme tout particulier. Il vaut la peine d'en jouir, et même de venir de très loin pour cela. Voyez plutôt: Un léger brouillard flotte encore sur les eaux, enveloppant les coteaux vaudois et la côte savoyarde. Un rayon de soleil perce enfin, dissipant la buée. Les vignes s'animent, on entend des appels, des rires, des chants parfois; l'oeil perçoit des formes courbées, mouvantes; des hommes et des femmes dépouillent les ceps de leurs grappes, la vendange bat son plein. Mais voici que sur les deux rives les montagnes s'abaissent, le lac semble n'être plus qu'un fleuve très large, dont les eaux portent insensiblement vers la ville qui ferme l'horizon. Le coup d'oeil est enchanteur, la nature semble avoir jeté là des collines pittoresques au gré de son caprice. La plus grande partie de Genève se concentre au lieu même où le Rhône, s'échappant du lac, roule avec véhémence ses eaux limpides et bleuâtres. Les environs sont charmants, l'ami de la nature a de quoi se distraire des occupations de la vie, le poète y éprouve les jouissances les plus élevées: Voltaire, qui séjourna aux Délices, le savait bien, et son enthousiasme se manifeste immédiatement par l'«*Épître au Lac de Genève*» dont les premiers vers expriment ses ravissements, et ses étonnements à la vue d'un des plus beaux pays de l'Europe.

L'intérieur de Genève offre de surprenants contrastes, qui ne font que mieux ressortir les beautés architectoniques de la cité et ses particularités. La ville proprement dite paraît, à première vue, bâtie sans grande régularité. Ses «*rues basses*» ressemblent à certains quartiers de Paris: une activité dévorante y règne, et plusieurs fois par jour la circulation est si intense, qu'on pourrait se croire dans n'importe quelle grande capitale d'Europe. De petites ruelles montent, raides, vers la Cathédrale, monument majestueux, simple et grand, dont le cachet réside dans une belle harmonie que ne rompt pas la diversité de ses parties. Le duc de Rohan, qui em-

bellit la ville et fit planter d'arbres la promenade de Plainpalais, y a son tombeau, de même que le général Agrippa d'Aubigné, favori, lui aussi, de Henri IV.

Le quartier de la Cathédrale est le centre pittoresque de Genève, et le visiteur qui sait voir découvrira dans ses flâneries par les rues aux noms significatifs de Corps-Saints, Soleil-Levant, Madeleine, Taconnerie, etc., des détails qui lui donneront envie d'en savoir plus, de connaître mieux, et de rester dans une ville où l'ancien et le moderne se touchent tellement, qu'on passe de l'un à l'autre frappé seulement par la demi-obscurité tranquille de certaines places ou la trépidante lumière crue des autos.

La rade, véritable joyau, s'étale entre les superbes quais qui la bordent et le gracieux pont du Mont-Blanc qui en constitue le fond, derrière lequel apparaît le coquet berceau de verdure jaillissant de l'Île Rousseau. Les parcs publics sont nombreux et entretenus avec un soin jaloux. Les œuvres d'art foisonnent, et à chaque pas le promeneur découvre des édifices ou des monuments qui lui parlent le langage émouvant d'une glorieuse histoire.

En dépit des contrastes, ou peut-être à cause d'eux, tout cela venant s'ajouter à la magnificence des environs, imprime à Genève un charme prédominant, auquel nul ne résiste. Ce charme, d'ailleurs, n'émane pas uniquement de la ville et de son cadre. Il a sa source aussi dans le degré de culture très élevé de la population — qui s'impose d'énormes sacrifices pour l'entretien de ses établissements d'instruction — dans son urbanité, dans son hospitalité discrètement accueillante. Sous l'apparente bonhomie un peu gouailleuse de ses habitants, le nouveau venu ne tarde pas à découvrir, et cela dans tous les milieux, des âmes d'artistes. C'est que Genève a le goût inné, mieux que cela le culte du beau sous toutes ses formes. Ses principales industries: horlogerie, bijouterie, joaillerie, n'en sont elles pas la plus claire manifestation?

Si la vie intellectuelle, artistique et religieuse, romande autant qu'internationale, trouve son expression à Genève avec plus de plénitude que partout ailleurs en Suisse, les sports ne restent pas en arrière: courses d'automobiles, rallies, gymkana, autavia, corso fleuris, matches de toutes sortes, concours hippiques, etc. etc. Il y a de quoi charmer et enthousiasmer chacun. Personne n'aura le loisir de regretter un voyage jusqu'à la ville dont les armoiries portent outre l'aigle et la clef, cette fière devise, toujours plus vraie et tangible: «*Post tenebras lux*». Lumière, oui, par la Paix, dont Genève est le Sanctuaire, et la Société des Nations l'instrument.

*Marguerite Cavin.*

### *Acceptation des chèques postaux de voyage par les guichets de chemin de fer*

Depuis quelques années, l'administration des postes suisses fait délivrer par ses bureaux de chèques des chèques dits «*de voyage*». En raison du développement pris par le mouvement des voyageurs, il a paru désirable que ces chèques puissent aussi servir au paiement

des billets et des taxes d'enregistrement des bagages. C'est pourquoi la Direction générale des chemins de fer fédéraux a autorisé ses stations à les accepter aux guichets des voyageurs et des bagages, ce qui ne manquera pas de rendre grand service au public.